

QUI ES-TU
MÈRE KRSKLE LEDÓCHOWSKA?



Femme sans frontières

A simple black and white outline map of Europe, showing the continent's borders and major islands like the British Isles, Ireland, and the Mediterranean islands. The map is centered on the continent and serves as a background for the text.

Aujourd'hui, nous vivons,
dans une Europe unifiée
de 27 pays
– et où renaissent
les nationalismes.

Faisons connaissance avec
Mère Ursule Ledóchowska, notre Fondatrice,
qui, profondément enracinée
dans la patrie de son père, la Pologne,
a été une femme sans frontières,
dans cette Europe meurtrie
par guerres et
révolutions.



*Je suis née un lundi de Pâques, le
17 avril 1865, en Autriche*



*d'un père exilé polonais –
dont le pays n'existe plus
depuis un siècle,*

et d'une mère suisse-allemande.

Nous étions 9 enfants :

3 d'un premier mariage de mon père et 6 du second.



*A la maison, nous parlions allemand,
mais aussi le français, l'anglais et bien sûr le polonais*

*J 'avais 18 ans, quand la famille partit
vivre en Pologne : c'était le désir de mon père
de retrouver
ses racines familiales.*



*Étrangère dans le pays de mes aïeux ?
J'ai dû m'imprégner de la langue polonaise,
et aider maman qui ne l'a jamais vraiment parlée.*

A l'âge de 20 ans je suis devenue très amie avec Ilse Von Düring, une jeune fille de mon âge, protestante du Nord de l'Allemagne, et j'ai entretenu une correspondance spirituelle suivie avec elle.





*Entrée à 21 ans au
couvent des Ursulines
de Cracovie, comment
conjuguer le désir de vie
missionnaire, avec une
clôture papale stricte ?*

J'étais enseignante au couvent de Cracovie, 21 ans durant, éduquant des jeunes filles polonaises. Elles venaient de tous les lieux où leurs familles avaient été dispersées par le jeu des puissances politiques qui s'étaient emparées du territoire polonais.



**« La révolution de 1905 en Russie, a créé en moi, le
désir de pénétrer dans ce pays »**



*Le 31 juillet 1907,
je franchis la porte
du couvent
de Cracovie.*

*La communauté m'envoie
à Saint-Pétersbourg,
dans la paroisse
Ste Catherine,
pour prendre en charge
l'internat de l'école.*

Dans la capitale des Tsars, à Saint-Pétersbourg, j'ai été confrontée :

- › à l'apprentissage du russe*
- › aux soupçons de la colonie polonaise*
- › aux intrigues politiques qui ne me concernaient pas*
- › aux persécutions dues à l'engagement patriotique des miens au cours de l'histoire, et à mon statut de religieuse.*

*En 1914, la guerre éclate.
Citoyenne autrichienne, je
suis expulsée de Russie.
Je laisse dans la
tourmente la dizaine de
jeunes femmes qui avaient
accepté de vivre
clandestinement avec moi
la vie religieuse.*



*Seule la Suède – territoire neutre –
pouvait être un port d'attache pas trop éloigné
de ma communauté :*

- *là j'ai vécu la solitude,*
- *la lassitude,*
- *des moments de dépression,*
- *la recherche d'un travail, pour subvenir à mes besoins,*
- *une nuit et un combat spirituel.*

*« J'étais une charrue sans travail
qui se couvre de rouille –
comme elle ronge le fer, elle ronge aussi l'esprit ».*



*« J'ai dû apprendre le suédois,
pour être moins étrangère »*

*Avant que la révolution russe de 1917 n'éclate,
j'avais ouvert en Finlande, à Merentähti,
un lieu de villégiature pour les internes du pensionnat.*

*Lors de la révolution je demande à la communauté de quitter
St Petersburg pour se réfugier dans cette maison
au bord de la mer Baltique*



*J'ouvre à Stockholm,
avec quelques sœurs venues de St Pétersbourg,
une école de langues étrangères
pour les jeunes scandinaves, empêchées par la guerre,
de se rendre dans les universités du reste de l'Europe.*



*La guerre
finie,
il faudra peut-être penser
à rentrer en Pologne,
dans une Pologne à
reconstruire,
après 150 ans d'inexistence*

*Dès maintenant je me lance
dans une campagne de
conférences dans les villes
scandinaves, pour collecter
des fonds nécessaires au
soutien du pays exsangue.*

*Cette proposition m'avait été faite
par le Comité de Vevey,
animé par Henryk Sienkiewicz.*

*Voyages incessants,
d'un pays à l'autre,
d'une ville à l'autre,
d'une langue à l'autre.*

*Des doutes m'habitaient,
j'ai eu le trac devant
un parterre de diplomates et de têtes couronnées ;
mais ma confiance en Dieu était plus forte.*



*Un peu plus tard, je reçois la proposition de m'occuper
au Danemark d'enfants orphelins d'émigrés polonais,*



*Je demande alors
à toutes les sœurs
de quitter Merentähti,
et de me rejoindre
à Aalborg.*



Nous avons accueilli une soixantaine d'enfants que, dès la fin de la guerre, nous rapatrierions en Pologne.

*Dans cette période j'étais envahie de questions :
Où aller ? La Russie nous est fermée
et nous n'avons pas de maison en Pologne.*

*Revenir au couvent de Cracovie ?
Nous accepteront-elles ?*



*Continuer dans
ce nouveau style
de vie religieuse,
déjà commencé,
et qui me tient
tant à cœur ?*

*J'ai, en effet, l'intuition qu'il faudrait une sorte de
« cavalerie légère » pour aller aux frontières,
là où les besoins sont les plus urgents :
« nos meilleures forces pour ce qu'il y a de plus faible »*



1920 – Comment résoudre ce dilemme ?

Me voilà à Rome pour trouver une issue.

Avec l'aide de mon frère Wladimir,
alors général de la Compagnie de Jésus,
ce sera la transformation du convent autonome
des Ursulines de Saint-Pétersbourg en

Congrégation apostolique de droit pontifical :

les Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant.



*En avant ! L'aventure peut continuer :
en 19 ans, de 1920 jusqu'à ma mort,
nous passons de 30 à 800 sœurs.*

*J'ouvre de nombreuses communautés en Pologne,
puis en Italie et en France.*

Ursulines, quels services à l'Église et à la société ?



les plus pauvres

– premiers servis



*l'évangélisation par la catéchèse des enfants,
la formation des catéchistes,
la croisade eucharistique des jeunes,
la publication de revues pour les jeunes ...*



*l'éducation sous
toutes ses formes
et le volontariat
de jeunes*

la présence dans des territoires abandonnés

(bidonvilles, zones rurales aux marges...)



*C'est à Rome,
dans les bras de mon
frère, que je meurs,
le lundi de Pentecôte
29 mai 1939.*

*Déjà au cœur de l'Europe, se
prépare, une nouvelle guerre ...*



*J'ai vécu,
sans frontières,
avec
pour seule boussole
l'Évangile.*



Mon plus grand désir ?

*Que nous puissions dire aux
hommes*

l'Amour infini

du Cœur de Dieu,

sa bonté pour chacun.

*C'est l'idéal auquel devront se consacrer toutes celles
qui choisiront de suivre ce chemin au service de leurs
frères, pour pouvoir, d'un cœur libre, dire :*

« Mon Dieu et mon Tout ».